
dables pressions politiques en vue de mesures protectionnistes. Heureusement, le monde n'a pas oublié les leçons des années 30 et les gouvernements, tout en prenant certaines mesures, ont évité le recours massif aux politiques d'égoïsme sacré des années 30. Mais cette tendance au protectionnisme exerce, sur les gouvernements et sur le cadre commercial multilatéral, de formidables pressions qui, si elles ne sont pas bientôt allégées, pourraient devenir insupportables. Dans la période qui vient, certaines mesures commerciales restrictives devront être prises. Mais il sera important que les gouvernements se concertent pour minimiser les effets défavorables de telles mesures et pour voir à ce que ces actions ne nuisent pas au système commercial mondial.

**Vive
concurrence**

Deuxièmement, la compression des marchés internationaux a entraîné une plus vive concurrence, surtout sur les marchés du tiers-monde qui ont connu une croissance relativement plus rapide. Cette compression a supposé des innovations audacieuses en matière de financement du crédit à l'exportation, un meilleur dosage de crédits publics et de crédits d'aide pour atténuer les modalités de financement de diverses transactions d'exportation, une attention accrue aux opérations de troc et aux accords de règlement en produits, ainsi qu'un recours plus fréquent aux subventions à l'exportation. Le prix et la qualité des biens ne sont pas les seuls éléments déterminants des ventes à l'exportation. Les questions de financement, notamment en ce qui touche les grands projets d'équipement, ont pris une importance cruciale. Nous assistons aujourd'hui à une course entre les trésors publics de pays industrialisés qui peuvent difficilement se permettre de telles dépenses. Il faut donc négocier des règles internationales plus contraignantes. Entre temps, nous veillons sans cesse à ce que les exportateurs canadiens ne soient pas désavantagés sur le plan de la concurrence.

Alors même que nous connaissons ces problèmes de croissance faible et de pressions protectionnistes plus intenses dans les pays industrialisés, et aussi de concurrence plus vive sur les marchés du tiers-monde, nous devons également faire face au gigantesque défi que pose le renouveau industriel. Il faudra donc rajuster nos structures industrielles en raison des bouleversements occasionnés par le renchérissement de l'énergie dans les années 70, par la rapide industrialisation d'un certain nombre de pays en voie de développement, par la faible amélioration de la productivité canadienne et par la vétusté de notre stock de matériel. Toutes ces forces se sont conjuguées pour créer d'énormes pressions de rajustement et ce, justement en une période de croissance faible ou neutre. Peu de sociétés ont appris à bien digérer et maîtriser ce type de remaniement économique. Par ailleurs, ces vicissitudes ont eu des effets déchirants, même en phase de forte croissance. Dans l'environnement économique que nous connaissons présentement, elles semblent même souvent insolubles.

C'est ainsi que nous nous trouvons sérieusement coincés. Et si nous ne nous adaptons pas dès maintenant à la situation, cela grèvera sérieusement nos possibilités de revenir à une croissance plus rapide. Toutefois, un rajustement à court terme risque d'alourdir une situation économique déjà précaire. Par contre, les pays qui ne sauront s'y adapter se verront coincés sur les marchés internationaux et connaîtront alors des